

RAYONNEMENT du CNRS

Section Midi-Pyrénées

Voyage à Bordeaux et à Saint-Emilion

13-14 Septembre 2007

Au petit matin, le jeudi 13 septembre, nous étions vingt-cinq personnes à prendre le départ. Une journée chaude et ensoleillée s'annonçait et durant les deux jours ce fut grand beau temps. A notre arrivée en fin de matinée à Bordeaux, notre guide, Madame Annick Descas, nous attendait et rejoignait l'autobus pour nous donner un premier aperçu de la vieille ville et de ses principaux quartiers. Une visite plus approfondie du centre ville était prévue après le déjeuner. Cette première visite commence par les bords de la Garonne récemment mis en valeur par la création de jardins le long des berges. Le croissant de lune formé par les méandres du fleuve, trois fois répété en triangle, sert de symbole à Bordeaux.



Partant de l'esplanade des Quinconces, en référence au mode de plantation des arbres qui l'ombragent, nous longeons les nouvelles lignes de tramway alimentées par le sol et dont les rames font référence à la coupe du monde de rugby en cours. Puis nous passons devant les deux colonnes rostrales dédiées à la navigation et au commerce, avant de découvrir peu à peu l'harmonieux ensemble des immeubles du 18^{ième} siècle qui sur quatre kilomètres, font face au fleuve L'alternance des « cours » et des places rythment le remodelage de la vieille ville. Les avenues principales longues et droites, plantées d'arbres, sont orientées perpendiculairement aux quais et séparées par d'autres places. De nouvelles rues sont aussi créées pour relier alors la vieille ville aux nouveaux faubourgs qui se sont développés en raison de l'activité portuaire. Cet ensemble de 1800 hectares, pour l'essentiel réalisé par l'Intendant Tourny, a récemment été classé par l'Unesco en 2007 au patrimoine de l'humanité.

La vie du port très active dès 1790 a vu la ville s'étendre vers le faubourg des Chartrons pour répondre à la rapide extension au 18^{ième} siècle du négoce des vins, du commerce colonial et des matières premières : sucre, cacao, coton, épices... Ce quartier va prospérer et devenir très cosmopolite ; il verra s'implanter des négociants étrangers flamands, hollandais, russes... L'assèchement des marais et des champs d'épandage va faciliter l'assainissement de ces quartiers. On verra par la suite l'implantation de hangars portuaires, d'entrepôts et la création de nouvelles activités liées au négoce du vin, par exemple celles des bouchons et du liège, des étiquettes, des tonneliers, de la verrerie et du flaconnage. Une grande part de l'activité portuaire a maintenant été déplacée vers Bassens, sur la rive droite du fleuve.

La transformation de la ville conduite par l'intendant Tourny a été facilitée par la concentration des pouvoirs dont il disposait sur l'administration, la police et les finances. Tous les bâtiments, de même hauteur, sont construits dans le style Louis XV et, à l'exception de détails, comme les mascarons, tout est décidé par

l'Intendant et ses architectes. Les façades des maisons de négoce, des chais, des entrepôts sont ornées pour la plupart, de balcons de fer forgé magnifiques. Les impostes présentent des mascarons, étonnants par leur nombre, estimé à plus de 3000 et leur diversité ; on y trouve des portraits, des grotesques, des allégories, des animaux, des agrafes en coquilles. Au niveau des combles, la pierre blanche des façades disparaît au profit d'une couverture d'ardoises à la parisienne.



Cette rénovation d'un grand classicisme s'est évidemment effectuée au prix de la destruction de presque tout le reste, en particulier de l'habitat du Moyen- Age, à l'exception de la porte Cailhau. Les recherches ont permis de faire remonter la ville antique aux 6^{ième} et 7^{ième} siècles avant J.C. La trace de l'occupation romaine se retrouve, par exemple, dans la coïncidence entre la plus longue rue commerçante piétonne, la rue sainte-Catherine et l'ancien Cardo Maximus de la ville romaine. Au 3^{ième} siècle la ville était entourée de murailles qui ont été agrandies plusieurs fois pour prendre en compte l'extension de la ville. Ces murailles seront finalement démolies au début du 18^{ième} siècle comme l'a été le château « Trompette», construit après la guerre de cent ans, sur l'actuel emplacement de la place des quinconces. On observe aussi quelques témoignages de l'architecture flamande du 17^{ième} siècle, antérieure aux modifications apportées sous Louis XV et Louis XVI.



Les trois bâtiments en demi-cercle qui bordent la place de la bourse étaient à l'origine, affectés l'un à l'hôtel des « fermes », devenu l'actuel hôtel des douanes, l'autre à la bourse des marchands, des hôtels particuliers occupant le bâtiment central ; ces deux derniers immeubles sont maintenant occupés par la chambre de

commerce et d'industrie de Bordeaux. La promenade se prolonge jusqu'à la porte de Bourgogne et à l'ex-place du même nom (actuelle place Bir-Hakeim) inaugurée en hommage à la naissance du Duc de Bourgogne- et non aux vins de cette région. A cette porte se tenait l'octroi mis en place après la destruction des murailles de la ville.

Notre car quitte alors les bords de la Garonne et emprunte le cours Victor Hugo qui constituait autrefois le fossé du rempart du 13^{ème} siècle, avant que Bordeaux ne soit ville ouverte puis à nouveau remparée. La tour du 13^{ème} siècle, surélevée au 15^{ème} et devenue la porte du beffroi de l'hôtel de ville, est dite aujourd'hui « porte de la grosse cloche ». Elle est encadrée par deux tours sur les huit qu'elle comprenait initialement ; la partie centrale de la porte est ornée d'un clocheton d'ardoise coiffé du léopard anglais en guise de girouette et en rappel des armes de la Guyenne, alors province anglaise ; l'horloge astronomique au dessus du passage, due au mathématicien Larroque date de 1759. La cloche qui occupe le centre de la construction, coulée en 1775 par le fondeur Turmel, pèse 7800kg et mesure deux mètres de hauteur et de diamètre. Le quartier environnant correspond à un « lotissement » réalisé vers 1715 et l'on peut observer les décors baroques des façades d'hôtels particuliers, l'un des plus connus, ayant appartenu au 18^{ème} siècle, aux frères Raba, juifs portugais, réfugiés à Bordeaux en raison des persécutions par l'inquisition au Portugal et en Espagne .

Au cours de la visite nous situons la synagogue, le musée d'Aquitaine, la place de la cathédrale et le triangle formé par les places de Tourny, Gambetta et de la Comédie, qui doit son nom à l'immense théâtre que fit construire le gouverneur de Guyenne, petit-fils de Richelieu. C'est là que se termine notre première découverte du vieux Bordeaux et nous abandonnons notre car, avant de rejoindre le restaurant des Provinces. Nous admirons au passage, dans le prolongement du cours du 30 juillet, sur l'esplanade des quinconces le monument aux Girondins, coiffé de la Liberté brisant ses chaînes (1902), et les statues de la fontaine qui l'entoure rappellent les vertus et les lois de la République. L'énigmatique inscription UGUGU qui orne son fronton est en fait la transcription du symbole de Bordeaux (trois arcs de cercle) et le G des Girondins.

Les Monuments de Bordeaux

Au cours de notre visite les commentaires éclairés de notre guide sauront replacer dans leur contexte historique les strates de l'édification de la ville et de ses monuments et nous pourrons ainsi apprécier nombre d'entre eux et plus particulièrement:

L'église Notre- Dame.

Place du Chapelet, la bien-nommée, la façade baroque de cette église ouvre sur la nef unique et les chapelles latérales de l'édifice. Cette église faisait partie d'un couvent de dominicains avant la révolution, couvent construit sous Louis XV, après la destruction d'un premier couvent dominicains sur les allées Tourny, par décision de Louis XIV qui souhaitait agrandir le château Trompette, alors forteresse du roi. La clef de voute de l'église est datée de 1707 alors que le maître-autel et le tabernacle sont de 1751 et les splendides grilles en fer forgé dues à Moreau datent de 1781. Ornées de motifs dorés à l'or fin, ces grilles font référence aux évangélistes et représentent l'ascension du Christ, qui s'élève seul, et l'assomption de la Vierge aidée par les anges. L'ouverture octogonale dans la voute éclaire l'église et met en valeur la richesse du chœur et son autel décoré de marbre de différentes couleurs. Plaques de marbre que l'on retrouve aussi incrustées dans le bois de la chaire. Le buffet d'orgue est couronné des statues de David tenant une harpe, de sainte-Cécile et d'angelots musiciens ; il est porté par une tribune prolongée par des balcons protégés par des garde-corps en fer forgé (18^{ème}). Pour peu que l'on aime l'art pictural religieux de l'époque on pourra s'intéresser aux riches tableaux décorant les chapelles.

En toute modestie nous rejoignons la place des Grands Hommes et continuons à travers la ville, croisant au passage l'une des maisons habitée par Goya lors de son exil à Bordeaux où il finit sa vie.

Le Palais Rohan, actuel Hôtel de ville.

Il fut construit entre 1771 et 1783, à la demande de Ferdinand-Maximilien de Mériadec, archevêque de Bordeaux et prince de Rohan sur un terrain de trente hectares que Louis XVI l'autorise à lotir. Il est devenu le siège de l'hôtel de ville depuis 1837. Franchissant la porte monumentale qui interrompt l'enfilade extérieure, nous observons les proportions équilibrées de la cour d'honneur et la facture classique de l'hôtel avec sa haute façade principale et ses deux ailes latérales. Les salles intérieures ont gardé leur éclat. Nous passons dans un premier salon à la cheminée en marbre du Languedoc et aux murs ayant gardé leur décor d'origine : des « grisailles » peintes au 18^{ème} siècle par Berinzago et restaurées par Pierre Lacour ; le style est néoclassique et traite des thèmes du vin et de la vie des champs ; l'on peut reconnaître les sacrifices à Cérès et les fruits et vergers de Pomone. Le grand salon se distingue par des panneaux de boiseries en

tilleul, remarquablement sculptés par Cabirol qui reprennent des thèmes végétaux et des motifs floraux. L'escalier d'honneur est magnifique par sa rampe en fer forgé avec frise en « volute de vagues » et surtout son architecture aux trois trompes de pierre, pierres choisies de densité différentes pour des questions de résistance.

La Cathédrale Saint-André et la tour de Pey-Berland.

En sortant de l'hôtel de ville nous nous retrouvons sur le parvis de la cathédrale où la rentrée étudiante met une agitation festive. La blanche et fine tour Pey-Berland coiffée de Notre-Dame d'Aquitaine abrite un des plus gros bourdons de France mais nous ne saurons que son poids, de plus de 11 tonnes, réservant la visite à l'imposante cathédrale où fut célébré en 1137 le mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec le roi de France, Louis VII. La cathédrale a été largement modifiée au cours des siècles. La construction commencée au 11^{ème} n'apparaît plus que dans l'un des murs extérieurs, en revanche les éléments du bas 12^{ème} et du 13^{ème} siècles sont encore présents. L'effondrement d'une partie de la voûte a nécessité le renforcement des piliers de la nef et la mise en place de contreforts (datés du 16^{ème} siècle). La réutilisation de sculptures et matériel ancien (16^{ème}) est apparente dans la cathédrale et la cohabitation entre éléments de construction de style roman et gothique lui donnent un caractère bien particulier. Le buffet d'orgue restauré en 1980 a permis la réintégration à saint-Pierre de la Réole d'éléments pillés pour améliorer la cathédrale, en particulier la cloture en fer forgé qui entourait le buffet.

La porte Cailhau et son musée.

Cette porte de trente-cinq mètres de haut, ouverte entre 1493 et 1496 dans les murailles de la ville fut érigée en gage de fidélité et en hommage au roi de France Charles VIII, vainqueur à la bataille de Fornoue en Italie. On peut juger de la qualité de la charpente puisque des éléments du 16^{ème} siècle soutiennent encore les toitures coniques et le clocheton central. Son rôle défensif est attestée par es traces d'une herse et les étages prévus pour la garnison. Mais bien que datant du Moyen-Age les éléments architecturaux qui caractériseront la Renaissance y sont aussi intégrés. On apprécie l'élégance de la construction, la clarté apportée par les fenêtres à meneaux, les sculptures qui ornent la tour. Les plus vaillants d'entre nous monteront jusqu'au sommet de la porte et admireront la vue sur la ville.

Revenant vers la place des Quinconces par les berges de la Garonne, nous admirons la succession des jardins, et le miroir d'eau où se reflètent au couchant le ciel et les immeubles bordant les quais, dans une brume où se mêlent le rêve et le rire des enfants.

Visite de Saint-Emilion

Après une nuit à Pessac nous prenons la route de Saint-Emilion où nous arrivons vers 9h.30. Le village perché reste masqué par une colline avant de se découvrir. Il a été récemment classé par l'Unesco avec l'ensemble du vignoble qui l'entoure et il a pu être décrit comme un « joyau de pierre dans son écrin de vignes ».



Le sol du plateau creusé par des anciennes carrières de pierre n'autorise pas la montée directe du car et nous commençons donc la visite en grim pant par les petits chemins pentus qui nous conduisent au cœur du village, jusqu'à la place du clocher. Une flèche domine ce haut clocher de trois étages (53, 6m) datant des 12^{ième} et du 14^{ième} siècles, monument insolite et isolé de son église car souterraine et située en contrebas. La place offre une vue panoramique sur la volée des toits de tuile du village et les vignobles. Le village de Saint-Emilion avait au Moyen- Age une population de 12000 habitants intra-muros dont 6000 religieux de tous ordres (bénédictins, augustins, dominicains, ursulines..). C'était une des villes les plus importantes après Bordeaux et sans être une étape pour Saint-Jacques de Compostelle, tout était fait pour attirer les pèlerins qui passaient à proximité.

Nous rejoignons la place de l'église monolithe puis nous commençons la visite par l'ermitage d'Emilion.

Breton de Vannes, moine bénédictin, Emilion fuit vers le sud pour vivre en ermite parmi ses disciples. Au 8^{ième} siècle il fonde le village et c'est un de ses disciples Valeri qui relancera la culture de la vigne, même si elle avait existé de manière sporadique dans les grandes « villas » romaines connues. La grotte qui accueille Emilion comporte la résurgence d'une source dite miraculeuse, qui permettra les baptêmes et la vie quotidienne. Un lit de pierre et un fauteuil de méditation creusé dans le rocher constituent avec un autel et une statue du saint (introduite en 1946), les principaux éléments de la grotte. Le fauteuil passe pour avoir une vertu fécondante avérée par les nombreux faire-part de naissance reçus..

Au-dessus de l'ermitage a été construite au 13^{ième} siècle la chapelle de la Trinité. Dans sa grande simplicité cette chapelle (privée) est magnifique d'équilibre et d'harmonie. C'est une construction de transition entre style roman et gothique. Ici le gothique se trouve dans la double croisée d'ogive à huit branches au-dessus de l'abside généralement réservée aux grandes églises. Les peintures romanes sont en décalage avec l'architecture et quoique abîmées, elles ont pu être préservées par la suie qui les recouvrait, la chapelle ayant été vendue et transformée en tonnellerie à la révolution. On peut distinguer un Christ en majesté entouré des représentations des quatre évangélistes.

Toujours à proximité nous nous rendons à la Coupole. Le cimetière des moines étant devenu trop petit, ces catacombes furent creusées dans la roche puis pourvues entre la fin du 11^{ième} et le début du 12^{ième} siècle d'un puits d'aération à voute conique qui a donné son nom à ce cimetière souterrain, Cette voute est soutenue par trois colonnes monolithes symbolisant la Trinité et on trouve sur les parois trois personnages symbolisant la Résurrection, les âmes s'envolant par le puits d'aération- qui servait aussi pour la descente des corps. Un escalier en colimaçon autour du puits offrait un accès aux moines venus arranger les sépultures dans des sarcophages taillés dans la pierre ; plusieurs galeries communicant avec des carrières de pierre ont aussi été mises en évidence dont une datant du 8^{ième} siècle où auraient été enterrés Saint-Emilion et son disciple Valeri. Leurs ossements ont disparu mais une inscription latine sur une pierre tombale de 1014, dédiée à Aulius, en fait état. Les tombes et les reliques ont subi des dégradations, nombreuses au moment de la révolution française.

L'une de ces galeries nous permet de rejoindre l'Eglise monolithe des catacombes dont les trois nefs ouvrent sur la place. Les trois nefs ont été creusées dans le rocher par les bénédictins en une vingtaine d'années, en deux temps, en commençant par la partie haute, puis basse. L'église impressionne par ses dimensions, 38 mètres de long sur 40 de large. Des échafaudages furent montés mais uniquement pour les peintures et l'installation de tentures.

Les piliers qui séparent les nefs sont des monolithes tous irréguliers mais à la construction du clocher le repérage de ces piliers était difficile et il y eut un décalage qui ne permettait pas de sonner les cloches au point central de l'église. On pensait que cette erreur avait entraîné les fissures observées dans les piliers en raison du poids du clocher (4500 tonnes). Les mesures initialement prises pour y remédier ont consisté à construire 38 colonnes de béton ne touchant pas la voute. En fait la fragilisation des piliers observée venait d'un problème d'infiltration d'eau par capillarité. Depuis 2000-2004 on a remis l'église en l'état, en détruisant avec précaution ces colonnes de béton et en cerclant les piliers, en attendant de remettre en activité les drains autrefois prévus par les moines sur le modèle romain. On peut apercevoir ces canaux par des « fenêtres archéologiques ». Cette connaissance du terrain avait été oubliée quand, au fil des siècles, l'église avait servi, entre le 12^{ième} et le 15^{ième} siècle, de nécropole pour les moines ; tous les conduits d'évacuation de l'eau avaient été bouchés par les gravats ; ce sont les fouilles récentes qui ont permis de comprendre l'origine des problèmes. L'église a l'origine meublée en bois et richement ornée de tentures et peintures présente quelques bas-reliefs . On peut distinguer des instruments de musique comme le rebec, des scènes de lutte contre un dragon qui ont donné lieu à diverses interprétations. Sur deux piliers en vis-à-vis, le centaure (représentation du sagittaire) qui fait face aux géméaux pourrait symboliser les solstices d'hiver et d'été. Plusieurs maître- autel orientés à l'est sont à l'extrémité des nefs. L'église reprend vie deux fois par an au moment des jurandes qui se réunissent en juin pour le fête de la fleur et du vin nouveau et en

septembre pour le ban des vendanges. La première jurande connue date de 1199 et c'est en longue robe rouge, toque et hermine blanche que ces jurés délibèrent.

La promenade dans Saint-Emilion nous permet de découvrir la « grande Muraille » au nord qui appartenait au couvent des Cordeliers, le couvent des Dominicains, le cloître de l'église Collégiale et les belles maisons de pierre du village ; parmi celles-ci, la maison Bouquey qui s'est honorée, au prix de la vie de ses hôtes, en cachant les députés girondins proscrits durant la Révolution. Les souterrains ne furent pas suffisants pour qu'ils soient tous sauvés.

Nous terminons la matinée par la visite du Château Cadet-Piola, reconnu comme grand cru classé Saint-Emilion. Le domaine vinicole de 7 hectares, situé au sommet de la côte nord de Saint-Emilion, entoure la propriété et bénéficie par sa situation de bonnes conditions d'ensoleillement et d'un microclimat particulièrement favorable. Il dispose aussi pour le vieillissement du vin d'impressionnantes caves de plus de 5000 m² qui furent creusées à la main dans la roche. Après les vendanges manuelles, cépage par cépage, la sélection et le mirandage (égrenage) des grappes, le raisin est mis à fermenter vingt jours dans une cuve thermorégulée ; cette étape s'accompagne d'un certain nombre d'opérations sur le moût telles que les remontages (pour éliminer des chapeaux de peaux et de pépins de raisin) et la réhydratation. Le vieillissement a lieu dans des barriques de chêne de 225 ou 300 litres, qui sont neuves ou renouvelés par moitié chaque année. Après 16 mois sous contrôle dans les fûts de chaque cépage, l'assemblage a lieu sous la responsabilité de l'œnologue et du maître de chais du domaine. Les opérations de « collage » utilisant du blanc d'œufs, il nous est dit pour l'anecdote que les bonnes sœurs eurent l'idée de récupérer les jaunes, donnant ensuite naissance à la spécialité des gâteaux cannelés largement appréciés dans la région et au-delà. Le vin est ensuite mis en bouteilles et continue à vieillir à température constante dans les caves. La composition du vin est de 51% de Merlot, 28% de Cabernet-Sauvignon, 18% de Cabernet franc et 3% de Malbec. La production est de 35 à 40000 bouteilles par an. Après la dégustation appréciée d'un Saint-Emilion 1995 à la propriété, le repas de midi nous offre l'occasion de déjeuner dans une pièce voutée et taillée dans la roche comme dans de nombreuses habitations dans le village. On y a en effet recensé plus de 200 km. de galeries et caves, parfois superposées sur deux ou trois niveaux ; Ces caves furent une réelle chance pour l'activité vinicole de la région

Une dernière promenade avant de prendre le chemin du retour permet aux retardataires une halte gourmande pour se fournir en macarons et cannelés présents dans de nombreuses boutiques de Saint-Emilion.

Texte Liliane Gorrichon
Photos Gérard Abravanel